

Yolande Villemaire : inspirer l'Amérique

Lucie Robert

Volume 11, numéro 3 (33), printemps 1986

Yolande Villemaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200575ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200575ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robert, L. (1986). Yolande Villemaire : inspirer l'Amérique. *Voix et Images*, 11(3), 388–389. <https://doi.org/10.7202/200575ar>

Yolande Villemaire: inspirer l'Amérique

par Lucie Robert, Université Laval

«Canoniser» une jeune écrivaine, que l'on décide collectivement de faire entrer dans la familiarité des grands et des anciens, pose toujours un certain nombre de difficultés particulières. L'absence d'une lecture critique préalable — si l'on excepte les comptes rendus parus dans la presse spécialisée ou non spécialisée —, rend encore plus insécurisant un choix dont on ne connaît pas toujours l'exacte pertinence au moment d'aller sous presse. La jeunesse même de l'écrivaine oblige à la lecture d'une œuvre dont les quelques grands moments sont à peine esquissés et dont le projet n'apparaît encore que par fragments. Il faut également se mettre en quête de collaborations capables de passion critique, mais que l'âge, l'expérience et/ou le statut incertain maintiennent dans les non-lieux des études littéraires. En même temps, ces incertitudes sont aussi l'occasion de riches aventures.

Yolande Villemaire nous est ainsi venue comme un fruit mûr. Une douzaine de livres publiés en autant d'années tracent l'itinéraire d'une écriture, depuis l'expérimentation, telle qu'elle pouvait être conçue dans des revues comme *Cul-Q* ou *Hobo/Québec*, jusqu'à l'élaboration d'un néo-réalisme dont la critique a salué la qualité au moment de la parution de *la Vie en prose* et de *la Constellation du Cygne*, faisant de Villemaire une des chefs de file de la nouvelle littérature québécoise. On aimera ou on n'aimera pas l'entrevue qu'elle a accordée à *Voix et images*, car elle traduit une certaine naïveté politique en même temps qu'une vie intérieure dont la richesse d'inspiration fait de l'intime la source d'une nouvelle mythologie nord-américaine. L'ambiguïté même de cette «américanité», comme on s'est plu à la nommer, qui hésite entre l'engagement et le mysticisme, dans sa quête d'un monde unifié et pacifié, est représentative de toute une génération désabusée par l'échec des expériences du passé, mais qui frémit devant les catastrophes que semble nous promettre l'avenir. L'entrevue fut réalisée dans un climat dont la sincérité et la confiance furent parfois bouleversantes. De cela, je la remercie.

Il est difficile de parler de l'œuvre de Yolande Villemaire sans référer immédiatement à *la Vie en prose*, roman qui suscite des études (articles, mémoires et thèses) de plus en plus nombreuses. L'analyse que propose Lise Potvin dessine un parcours de lecture qui met en évidence la structure du roman à la lumière des grandes figures de la philosophie orientale. Anne Elaine Cliche, de son côté, pose, à propos de *la Constellation du Cygne*, la question de la quête d'identité que réalise, à travers diverses figures, le sujet

de l'énonciation. De **Meurtres à blanc** à **Quartz et mica**, la prose et la poésie villemairiennes prennent des formes et des figures communes, créant des réseaux d'intertextualité qu'étudie Claude Sabourin. L'inédit, un extrait d'**Yvel Swanson**, roman en préparation, traduit les préoccupations d'une écrivaine en quête d'un public plus vaste et, par conséquent, d'une plus grande lisibilité et d'une meilleure intégration de l'expérimentation au texte.

Au moment où Yolande Villemaire elle-même constate une rupture dans sa production, — la parution de **Quartz et mica** signalait la fin d'un cycle —, il nous a semblé opportun de tracer ce qui, somme toute, constitue un premier bilan.

